FRC 1066

1066
Case
FRC
10583

RÉPONSE
DE CH. BAILLEUL,

MEMBRE DU CONSEIL DES CINQ CENTS,

A une note insérée dans le n°. 169, du Journal des Patriotes de 1789,

Note: *Réal à Bailleul.*

ON m'assure que dans un des derniers comités généraux, le représentant Bailleul m'a accusé *d'opulence* et *d'historiographie.* S'il faut en croire Bailleul, le directoire m'a créé historiographe, et m'a donné la jouissance, peut-être même la propriété, d'un hôtel immense.... Un brutal répondroit à Bailleul qu'il a deux fois menti, moi je lui annonce qu'on l'a deux fois trompé.

1°. Le logement très-petit, fort peu commode, que j'occupe, et où j'ai établi mon imprimerie et mes presses, n'appartient point à la nation; je suis le modeste sous-locataire d'une très-petite portion de maison patrimoniale, sur laquelle le directoire n'a aucun droit; j'aurai soin de justifier de mes quittances

à Bailleul, qui aura la complaisance de me justifier des siennes, car il est écrit : *confitemini invicem.*

2°. Je ne suis point historiographe. Que le Messager du soir, que Dupont, mon ami, que sa ménagerie, ayent fait sur cette chimérique promotion, des contes à dormir debout, cela se conçoit; mais vous, Bailleul, qui avez de l'esprit comme quarante, comment avez-vous pu croire une pareille ineptie ! *Que les gens d'esprit sont donc bêtes !*

J'espère qu'un jour arrivera où chacun de nous pourra, sans être historiographe, sans crainte et sans danger, publier ses observations; je jetterai quelques fragmens dans le public. Je n'oubliera point, Bailleul, le rare courage avec lequel vous calomniez dans un comité général un pauvre journaliste qui ne peut se défendre; je rappellerai cette proposition si généreuse faite par vous le 13 vendémiaire, et le caractère grand, vigoureux, antique, que vous avez développé, lorsque seul, et si long-temps dans Paris, vous avez, en dépit de toutes les queues républicaines, conservé cette cadenette, qui vous a fait tant de réputation.

En attendant, permettez-moi une observa-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

tion : vous avez un fort beau timbre ; mais n'est-il pas vrai que je ne suis pas le seul qui vous aie averti qu'il vous arrive souvent de chanter faux.... Cela est désagréable.

RÉAL.

BAILLEUL, membre du conseil des cinq cents, à RÉAL, Rédacteur du Journal des Patriotes de 1789, en réponse à l'article ci-dessus (1).

Beaumont pousse à Jean-Jacques,
et Jean-Jacques à Beaumont.
VOLT.

Paris, 14 Pluviôse, an 4 de la république.

CES petites querelles entre grands hommes picquent la curiosité, réveillent l'attention et prouvent, malgré que vous en disiez, *que*

(1) Je dois observer qu'il est fort étrange que le gouvernement paye et fasse distribuer aux membres du corps législatif, des journaux dans lesquels il est permis de les insulter, mais que la voie de ces journaux leur est fermée quand ils veulent répondre. Il faut donc alors qu'ils fassent des frais d'impression, ou qu'ils laissent un libre cours aux injures et aux

les gens d'esprit ne sont pas si bêtes. Toutefois je ne sais pourquoi vous me choisissez entre tous, pour l'amusement de vos lecteurs et pour les soulager de l'attention qu'exigent les grands intérêts dont vous les entretenez ordinairement.

Je n'ai jamais prononcé votre nom à la tribune du conseil, soit en séance publique, soit en comité général. Si j'avais parlé de la création d'un *historiographe*, sans désigner à qui cette place avait été accordée, ce ne serait pas à vous qu'il appartiendrait de m'en faire des reproches. Je n'ai jamais rien dit de votre *opulence*, *ni de votre très-petit et peu commode logement*, dont il m'importe fort peu que vous payez ou ne payez pas les loyers.

S'il est vrai que vous ne soyez pas *histo-*

---

calomnies. J'avoue que les calomniateurs ne méritent que le mépris : cependant une funeste expérience nous a trop appris qu'il ne faut pas tant les dédaigner. J'ajouterai que si des journalistes peuvent à leur fantaisie traduire les discours qui seront tenus dans un comité général, on peut bien désormais regarder cette mesure salutaire comme inutile. La question de l'influence que peuvent sur les opinions, des journaux régulièrement distribués, mériterait aussi d'être examinée.

CHICAGO

riographe, j'en serai fâché avec tous les citoyens qui aiment la vérité ; car comme substitut du procureur de la commune de Paris, vous auriez pu nous apprendre bien des choses sur la journée du 31 mai (2).

(2) La haine et la vengeance, sentimens également odieux, n'entrèrent jamais dans mon ame. Jamais je n'eusse rappellé ces horribles journées de mai et juin 1793, si les hommes qui en furent *les héros*, surpris autant que satisfaits de se voir encore libres et vivans, après tant de crimes commis et de sang innocent versé, avaient bien voulu se condamner à l'obscurité et au silence, ou au moins, si en prenant le masque du civisme et de la probité, on ne les voyait pas insensiblement décliner vers leurs anciennes habitudes. Ah ! il faut que la morale publique soit encore à un dégré de dépravation bien effrayant ! Les plus cruels ennemis de la patrie, ceux qui immolèrent ses plus ardens comme ses plus fermes appuis, insultent, menacent et trament de nouveaux complots. La journée du 9 thermidor est publiquement appellée *exécrable* ; on cherche à réhabiliter les événemens de prairial ! Déjà l'on jette en avant des noms justement abhorrés, et Robespierre obtient des larmes qu'on ne se croit plus obligé de cacher. Je me souviens très-bien du 13 vendémiaire, et je n'ai pas attendu l'événement pour dire ce que j'en pensais ; je sais que les chouans massacrent dans l'Ouest et dans le Midi ; mais est-ce avec des assassins d'une autre espèce que l'on prétend arrêter leurs ravages ? Qu'on ne s'y trompe pas, le seul mot

Le public ne peut qu'attendre avec impatience que vous lui *jettiez quelques frag-*

---

de Jacobin est un épouvantail avec lequel on contre-révolutionnerait les trois quarts de la France ; quel avantage aura donc le royalisme, s'il peut annoncer aux hommes timides et qui ont souffert, que les restes impurs des Jacobins et des Cordeliers se réunissent, et que déjà ils impriment que si *le gouvernement ose les dissoudre, lui-même sera sur-le-champ anéanti.* Le royalisme adroit ne fera point *des 13 vendémiaire* ; mais il formera des réunions au Panthéon. Je ne connais pas de plus sûr moyen de recruter pour les chouans.

Le corps législatif, pour éviter de nouveaux déchiremens, a suspendu l'exercice des dr[illegible] du peuple dans ses assemblées primaires, et [illegible]rait des rassemblemens au moins inutiles, s'ils n'étaient pas alarmans et dangereux ! quelle horrible inconséquence! De tout ce que je viens de dire, je conclus que les factions doivent être comprimées ; que si certaines gens veulent parler, ils ont des raisons particulières d'être circonspects ; et que si toutefois ils ouvrent la bouche pour recommencer leurs clameurs, il faut bien vite montrer sur leur figure le sang des victimes qu'ils ont immolées. Ce que je dis des héros de 93 et 94, je le dis également de ceux qui ont poussé les sections de Paris sur la convention nationale, le 13 vendémiaire. De quelque nom que se parent les contre-révolutionnaires et les anarchistes, ils méritent la même indignation et la même surveillance.

CHICAGO

mens. Ce sera un beau moment pour le peuple français, que celui où vous l'entretiendrez de *vous* et de *moi*. Deux personnages aussi importans, sont bien dignes de figurer dans l'histoire..... que vous écrirez.

On m'a fait voir dans votre historique, des évènemens du 13 vendémiaire, l'article qui me concerne. Prenez garde que si de votre côté vous n'avez point *menti* vous avez été au moins *trompé* (3).

Quand vous annoncerez à la postérité, le *courage* avec lequel j'ai conservé si longtems ma *cadenette*, ce qui amusera singulièrement nos petits enfans, n'oubliez pas de leur en faire connaître l'origine; dites-leur que, jetté dans un cachot humide, l'on m'ôta mon mouchoir de poche, que l'on coupa les cordons de mes calleçons, que l'on m'arracha ma cra-

(3) L'avis que j'ai ouvert dans le comité de salut public, le 13 vendémiaire, n'est pas celui que m'a prêté Réal dans son ouvrage destiné en partie à proscrire des hommes qui valent mieux que lui : il est vrai que cet avis tendait à éviter, s'il était possible, l'effusion du sang. Loin de craindre que le public en soit instruit, je m'en ferai honneur à la face du monde entier, même des patriotes les plus ardens, parce que je n'appelle pas de ce nom ceux qui ont renoncé à tout sentiment d'humanité.

vatte, qui n'était cependant point verte, les cordons de mes souliers, et enfin le ruban et le cordon qui tenaient mes cheveux attachés; que l'on me jetta ensuite sur un peu de *paille puante,* dans un coin du cachot, en attendant que, *les menottes aux mains,* on me conduisît à la Conciergerie de Paris, où étant arrivé, je ramassai mes cheveux épars en une tresse, dont l'aspect ne vous a peut-être tant blessé, que parce qu'il vous forçait à des souvenirs que d'autres conserveront, si vous les oubliez *en jettant vos fragmens.*

Ne vous mocquez pas tant de mon *timbre;* bien vous prend d'être plus *timbré* que moi; autrement, en rappellant ce qui s'est passé en l'année 1793, on seroit forcé de vous donner un autre titre que celui d'*écervelé.*

Adieu Réal.

BAILLEUL.